



Lutte contre la désertification

Le CRDI œuvre pour le reboisement du Sahel

MBIDDI est un petit hameau de cinquante habitants perdu dans le nord du Sénégal. Lorsque des milliers de bovins l'envahissent, en saison sèche, les cases disparaissent dans la poussière et les cornes. Ici, les pasteurs peuls -les cow-boys sénégalais- sont certains d'abreuver leurs troupeaux : le forage descend jusqu'à 250 mètres de profondeur.

Le bétail vient pour l'eau, les humains, eux, se maintiennent à cause de la station forestière. «Si ce n'était la station de recherche, dit Oumar Tandia, agent technique des Eaux et Forêts, la sécheresse aurait vidé le village». Les travaux forestiers donnent de l'emploi à plusieurs chefs de famille et deux marchands font la tournée des forages environnants avec leur camionnette, à partir du village.

Dans cette zone typique du Sahel, une bonne année apporte de 250 à 300 mm d'une pluie erratique. El Hadji Sène, directeur des Eaux et Forêts, la qualifie de «pluie-mosaïque». «Il pleut suffisamment pour assurer les récoltes dans un village, et dans un autre village, à peine 30 km plus loin, il ne tombe rien». C'est pourquoi on a effectué le fonçage de nombreux puits profonds. Il y a maintenant plus de 70 forages à travers la zone sylvo-pastorale sénégalaise distants les uns des autres de 30 à 40 kilomètres.

L'environnement immédiat des forages subit régulièrement l'assaut de fortes concentrations de bétail. Les feux de brousse et les «pluies-mosaïques» font aussi refluer les animaux vers certains sites. Or, d'octobre à juin, le feuillage des arbres constitue le seul fourrage vert disponible.

Vers la fin de la saison sèche, les feuilles et les gousses comptent pour près de la moitié du régime alimentaire



● La disparition des arbres prive les animaux de l'essentiel fourrage aérien.

des chèvres, chameaux et bovins. Le couvert ligneux à proximité des points d'eau se trouve inévitablement soumis à un broutage extrêmement intensif.

Lorsque survint la sécheresse, en 1972, ce fut le coup de grâce. La nappe phréatique s'enfonça, se dérochant sous les racines. La surexploitation se conjuga à la sécheresse pour décimer de 20 à 80 % de la couverture ligneuse, en particulier autour des forages.

La disparition des arbres privait les animaux de l'essentiel fourrage aérien. Les pasteurs nomades perdaient aussi un important revenu d'appoint. En effet, l'up des arbres broutés par le bétail, l'acacia senegal, secrète la gomme arabique, un précieux hydrocolloïde employé comme liant et émoulliant dans

l'alimentation et la pharmacie. Le Sénégal a traditionnellement été l'un des principaux exportateurs de gomme arabique. La sécheresse a fait chuter les exportations de 6.000 à 500 tonnes, de 1971 à 1972. Les gommiers ayant été décimés, la production sénégalaise stagne encore entre 500 et 1.000 tonnes par année.

Sécheresse ou non, les autorités forestières refusaient d'abandonner la zone à la désertification. Ils ont donc accordé la priorité au reboisement, en particulier autour des forages en vue de promouvoir un développement plus ordonné de l'élevage et de favoriser la sédentarisation graduelle des éleveurs.

Déjà au Sénégal, et ailleurs, des recherches sur les acacias gommiers et